

*Tu m'as pris sous ton aile  
Comme un oiseau naissant ;  
Tu gardas ma nacelle  
Que menaçait le vent.*

Il était en rhétorique au collège royal de Clermont, lorsque l'évêque du diocèse vint assister à la première communion de l'année 1844. Victor Smith fut chargé de lui adresser le compliment d'usage. Ce fut une élégante poésie qu'il termina par ces mots à ses jeunes condisciples.

*En ce monde, où tout passe et si vite s'efface,  
Amis, ce jour sera le plus beau de vos jours.  
Qu'il laisse dans vos cœurs une éternelle trace !  
Enfants ! aujourd'hui purs, ah ! soyez-le toujours !  
Celui qui vous donna le pain qui fortifie,  
Qui retrempa votre âme à la source de vie,  
Ne l'oubliez jamais, et que son souvenir,  
Rappelle la vertu que sa voix fait chérir.*

Au mois de novembre 1845, il commençait son cours de droit avec la meilleure intention de satisfaire son père qui le destinait à la magistrature, mais sans attraction vers cette étude. Un mois après il écrivait à son père qu'il suivait assidûment les cours de l'école ; puis il lui détaillait ceux de la Sorbonne auxquels il assistait et qui étaient donnés, par Havet pour la littérature latine, par Egger pour les origines de la littérature grecque, par Gerusez pour l'éloquence française, par Saint-Marc Girardin pour la poésie dramatique de 1645 à 1665. Il parlait plus longuement du cours de philosophie de Lenormant dont les tableaux chrétiens étaient interrompus par quelques injures de bas étage, couvertes par de chaleureux applaudissements. Il terminait